

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2549. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mercredi
7
NOVEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 80-83
"PIERRE LAFITTE, FONDATEUR"

DES "SAMMIES" SONT TOMBÉS AUX COTÉS DES NOTRES

Une brève dépêche du général Pershing annonce que les soldats des États-Unis sont entrés en contact avec les Allemands sur le front français et que plusieurs sont tués ou blessés.



L'ONCLE SAM. — ET MAINTENANT, A NOTRE TOUR !...

Au moment même où les enfants des États-Unis commencent le bon combat à côté de nos fils de France et d'Angleterre, qui se battent depuis plus de trois ans, l'Amérique tient l'honneur de reconnaître l'effort que nous avons accompli. Ce beau dessin de Gibson

(Life)
un des plus notoires parmi les artistes américains, montre l'Oncle Sam, synthèse de l'Amérique, prenant la cognée pour achever d'abattre le tronc de l'arbre allemand, en compagnie de la France et de l'Anglais John Bull, qui l'ont déjà furieusement entamé.

L'OFFENSIVE AUSTRO-ALLEMANDE

LE MOUVEMENT DE REPLI ITALIEN S'ARRÊTERA-T-IL SUR LA PIAVE?

Le commandement italien reste fidèle au principe qui nous a conduits à la victoire de la Marne et qui est de sacrifier le territoire pour sauver l'armée.

Autrichiens et Allemands annoncent que les Italiens abandonnent les positions qu'ils s'étaient maintenues jusqu'ici dans les Alpes de Carniole et de Cadore. Ce mouvement de repli n'est pas la consé-

quences de ce mouvement. La ligne du Tagliamento est-elle abandonnée déjà, et la retraite va-t-elle s'opérer, entre les montagnes à la mer, sous la protection des troupes qui viennent d'être retirées de leurs positions sur les crêtes ou pres des cols ?

Cette retraite s'arrêtera-t-elle sur la Piave, bien que Cortina d'Ampezzo se trouve sur la rive occidentale de cette rivière ? C'est ce que nous ignorons encore. Mais ce qui est clair, c'est que le commandement italien reste fidèle à son principe, qui est de sacrifier le territoire, quel qu'en soit le prix, pour sauver l'armée.

C'est l'application de ce principe qui nous a conduits à la victoire de la Marne. Nous devons garder l'espérance d'un tel revirement, d'autant mieux que les forces engagées par les Austro-Allemands contre l'Italie ne sont égales ni en quantité ni en valeur à celles que les Allemands nous opposaient en 1914, et qu'alors nous étions seuls, avec ce qui restait de l'armée du général French, à leur tenir tête.

Jean VILLARS.

L'adversaire reçoit des renforts

ROME, 6 novembre. — On signale sur le front italien l'arrivée continue de contingents austro-allemands et turco-bulgares avec un grand matériel d'artillerie.

L'adversaire, avant de tenter une nouvelle bataille, veut accroître la formidable concentration de ses troupes sur tout le front.

Toutes les raisons militaires et politiques imposent la conviction que jusqu'à présent on ne se trouve que devant la première phase de l'action allemande.

Les communiqués officiels font déjà allusion à des pressions qui menacent le Trentin. L'intérêt de l'ennemi ne se limite pas à gagner une bataille, mais à mener à bien tant qu'il en sera capable le programme militaire et politique qu'il s'est fixé en attaquant l'Italie.

Fermer les yeux et dissimuler cette vérité serait aujourd'hui incompréhensible et même criminel, parce que seule la pleine conscience de cette vérité peut donner le moyen de résister.

LA TÉNACITÉ BRITANNIQUE

LES ANGLAIS ONT PRIS PASSCHENDAELE

Les troupes britanniques ont de nouveau passé à l'attaque au nord-est et à l'est d'Ypres et obtenu cette fois un succès décisif. Les villages de Passchendaele, de Mossel-Markt et de Gompers, fortement organisés par l'ennemi, ont été pris.

En même temps, une autre attaque, prononcée de part et d'autre de la route d'Ypres à Menin, accomplissait des progrès sensibles autour de Gheluvelt, dont nos alliés tiennent actuellement, au nord comme au sud, les abords immédiats.

Ces opérations sont la suite logique de celles qui, par degrés successifs, avaient conduit l'infanterie britannique, toujours soutenue étroitement par l'artillerie, sur les hauteurs qui dominent Passchendaele à l'ouest et au sud, puis, en descendant les contrepentes, jusqu'aux lisières du village.

La chute de ce centre de résistance leur ouvre désormais des vues sur la plaine de Roulers, qui s'en trouve dominée d'une vingtaine de mètres, et surtout leur permet de diriger des feux d'enfilade sur les positions où l'ennemi se maintient encore à l'est d'Ypres, entre Gheluvelt et Beccleare.

C'est un nouvel exemple de ce que peut la ténacité méthodique dont nos alliés ont déjà donné maintes preuves en cette guerre, à condition toutefois d'être secondée par des troupes vaillantes et un matériel puissant : ni l'un ni l'autre de ces deux avantages ne leur fera défaut désormais, et nous pouvons être assurés que les succès continus de l'offensive des Flandres sont un très sérieux sujet de réflexion pour l'ennemi. — J. V.

L'opinion britannique réclame la création d'un état-major général allié

LONDRES, 6 novembre. — Le principal effet des revers italiens sur l'opinion publique a été de provoquer un puissant sentiment en faveur de la création d'un état-major général allié avec tous pouvoirs pour diriger et contrôler les opérations sur tous les fronts. Ce sentiment n'est pas seulement confiné aux cercles officiels et à la presse, mais l'homme de la rue comme l'homme de la tranchée partagent cette opinion.

L'espoir est général que le meeting des présidents des Conseils et des chefs militaires alliés en Italie aura pour résultat la formation rapide d'un directeur allié avec pleins pouvoirs pour agir dans l'intérêt commun de l'Entente.

LES "SAMMIES" ONT ELU A PARIS ET EN FRANCE LES MAGISTRATS DE L'ETAT DE NEW-YORK

On verra ici que le mécanisme électoral des États-Unis est fort différent de celui de la France.

Pendant toute la journée d'avant-hier, ainsi que nous l'avons annoncé, hier, dans notre « Bloc-Notes », officiers et soldats américains, de l'armée de terre et de mer, en séjour à Paris se sont rendus à l'hôtel Sainte-Anne, qui, depuis plusieurs mois, est le siège du « Quarter master », c'est-à-dire de l'intendance de l'armée américaine. Une section de vote avait été établie dans le petit local qui servait autrefois de bureau au propriétaire de l'hôtel.

En même temps, avaient lieu, aux États-Unis, les élections du « mayor » de Greater New-York, de l'attorney général et de plusieurs autres hauts fonctionnaires de la cour suprême et des cours d'appel soit de New-York, soit des autres villes : Borough of Broux, Borough of Brooklyn, etc., de la même région administrative.

Tous les Américains mobilisés se trouvant actuellement éloignés des États-Unis ont été appelés de leur côté à déposer un bulletin de vote à ce propos.

Bulletin... C'est tableau qu'il faudrait dire. C'est, en effet, une vaste feuille contenant trente-six listes du modèle de celle que nous reproduisons ici. Chacune de ces divisions est attribuée à un vote spécial, suivant que l'électeur fait partie de la ville de New-York ou de Greater New-York. Pour certaines fonctions, celles de « mayor » et d'« attorney général », par exemple, tous les électeurs peuvent voter.

Sur chacune de ces petites listes est inscrit le nom de chaque candidat, et, en

Vote for one		MAYOR	3
	WILLIAM M. BENNETT	Republican	
	JOHN F. Hylan	Democrat	
	MORRIS HILLQUIT	Socialist	
	DAVID LEIN COLVIN	Prohibition	
	JO J. PURROY WITCHEL	Fusion	

UNE CASE DU BULLETIN ÉLECTORAL

regard, est indiquée l'étiquette politique sous laquelle il se présente : républicain, démocrate, socialiste, « prohibition » (partisan de l'antialcoolisme), « fusion » (candidat de concentration). Les nuances, d'ailleurs, sont mises en évidence au moyen d'un emblème spécial propre à chacune d'elles. C'est ainsi que les républicains sont désignés par un aigle ; les démocrates par une étoile ; les antialcooliques par une tour, etc.

À côté de chaque nom de candidat se trouve une case en blanc, où l'électeur doit indiquer son vote en inscrivant à l'encre ou au crayon une croix de Saint-André. Aucune autre indication ne lui est permise. Toutefois, si aucun des candidats inscrits n'est à sa convenance et s'il préfère voter pour un autre, il inscrit le nom de celui-ci dans l'endroit laissé libre à la partie inférieure de chaque liste.

Cette opération étant terminée, l'électeur glisse sa feuille de vote dans une enveloppe qu'il remet, ouverte, entre les mains des contrôleurs de l'élection.

Sur le recto de cette enveloppe spéciale, portant la signature du « Secretary of State » doivent être indiqués le nom de l'électeur, son numéro de vote et son adresse exacte.

Au verso est inscrite une formule de serment. L'électeur jure n'avoir reçu ni argent, ni présents, ni promesses de rétribution en échange de son vote et n'avoir exercé lui-même aucune influence sur les résultats de l'élection.

Après qu'eut été prononcée la clôture du scrutin, rue Sainte-Anne, les commissaires désignés à cet effet pointèrent les votes et procédèrent au dépouillement. Le total des voix obtenues par chaque candidat a été, dès hier, câblé à New-York, à la section centrale des élections, dont le siège est à l'Hôtel de Ville, sous la direction de la police. Ce câblé a été signé par les trois commissaires de la section de vote de Paris.

Les enveloppes de vote, après avoir été closes, seront « portées » à New-York.

Ajoutons que ces mêmes élections ont eu lieu non seulement à Paris, mais dans tous les endroits de France soit près du front, soit à l'intérieur, où se trouvent des agglomérations de troupes américaines. — E. CHABANIER.

LA JOURNÉE AU PALAIS DE JUSTICE

M. CAILLAUX A ÉTÉ ENTENDU HIER PAR LE CAPITAINE BOUCHARDON

M. Porchère a été arrêté. — MM. Mouthon et Letellier viennent déposer. — A la Chambre des mises en accusation. — M. Paix-Séailles est inculpé.

L'arrivée de M. Caillaux au Palais de justice était prévue, hier, pour 2 heures, de nombreux curieux s'étaient massés devant la grande grille du boulevard du Palais. D'autres circulaient dans les galeries, autour du cabinet du capitaine Bouchardon.

Un peu après l'heure fixée, le bruit se répand que l'ancien président du Conseil ne viendra pas. Beaucoup, déjà las, abandonnent la place. Aussi lorsque le capitaine rapporteur entre par la porte de la place Dauphine, les couloirs sont presque déserts. Reporters et photographes sont cependant fidèles à leur poste.

— Mon capitaine, est-ce que M. Caillaux vous a informé qu'il ne viendrait pas ?

M. Bouchardon sourit.

— Il n'a pas dit qu'il viendrait, nous répond-il.

Enfin, à 3 h. 30, on apprend que M. Caillaux vient de quitter son domicile pour se rendre au Palais, où sont déjà M. Hudelo, préfet de police, M. Mouthon, directeur de la police judiciaire, et M. Tanguy, commissaire de police.

Vingt minutes après, deux autos s'arrêtent rue de Harlay. De la première descendent M. Caillaux et deux amis ; de la seconde, quatre inspecteurs de la sûreté. Le cortège monte aussitôt les marches qui mènent à la porte d'entrée.

— Ma figure est cependant assez connue, dit l'ancien président, en passant devant les photographes.

Et, entouré de son escorte, qui vient de s'augmenter de quatre nouveaux inspecteurs de la sûreté, M. Caillaux se bâte par la porte, réservée aux témoins, de l'ancienne cour d'assises, actuellement le 3^e conseil de guerre, vers le cabinet du capitaine Bouchardon.

À son arrivée, on introduit dans le cabinet du commissaire une table que M. Bouchardon vient de faire apporter et qu'il montre à l'ancien président du Conseil, en lui demandant :

— Cela vous convient-il ?

— Oui, fait M. Caillaux.

Et, sur un signe de lui, un secrétaire vient déposer sur cette table une serviette volumineuse. La porte se referme ; l'entrevue dure de 4 heures à 6 h. 14.

L'ancien président du Conseil s'est longuement expliqué sur l'affaire du Bonnet Rouge.

Journalistes et photographes, cependant, attendaient dans la galerie qui donne sur les quais. Les initiés savent qu'une petite porte et un couloir obscur permettent de descendre à cet endroit de chez M. Bouchardon.

De plus, la présence des voitures sur le quai semblait indiquer que M. Caillaux sortirait par là.

Mais, naturellement, il n'en fut rien, et M. Caillaux sortait par la galerie conduisant à la bibliothèque de l'Ordre et se dirigeait vers le quai des Orfèvres.

Malgré ces manœuvres, les photographes étaient à leur poste et illuminèrent de magnésium la sortie de M. Caillaux, qui déclara :

— Décidément, on ne peut pas les dépister !

Arrestation de M. Porchère

M. Porchère, contre lequel le capitaine Bouchardon avait décerné un mandat d'amener, a été arrêté hier matin, à onze heures, à son domicile, 14, rue Notre-Dame-de-Lorette, par M. Priollet, commissaire de police, sous l'inculpation de complicité d'intelligences avec l'ennemi.

Les enquêtes ont démontré, en effet, que Porchère a fait plusieurs voyages en Suisse et aurait servi d'intermédiaire entre Bolo et Abbas Hilmi, l'ancien khédive d'Égypte, agent de l'Allemagne.

On sait que M. Porchère, ex-premier clerc de l'étude de M. Saint-Germain, avoué et sénateur, était en relations amicales avec Bolo, et que c'est sur une recommandation de celui-ci au président Monier que diverses affaires contentieuses lui avaient été confiées en qualité de comptable-expert.

Au cours de ses dépositions devant le capitaine Bouchardon, il avait prétendu que les voyages qu'il avait effectués en Suisse avaient eu pour objet la vente de valeurs appartenant à Mme la comtesse de Malletroy. Une confrontation avec celle-ci controuvait cette assertion.

Dès que M. Porchère eut été introduit dans le cabinet du capitaine rapporteur, il subit aussitôt l'interrogatoire d'identité. Après quoi, il fut avisé que le mandat d'amener qui avait été décerné contre lui était transformé en mandat de dépôt.

Dans l'après-midi, Porchère a été écroué à la Santé.

Il a choisi comme défenseur M^e Paul Guillaud.

D'autre part, dans la matinée, le capi-



LA PLUS RÉCENTE PHOTOGRAPHIE DE PIERRE LENOIR

taine Bouchardon, après avoir conféré avec le deuxième secrétaire de l'ambassade des États-Unis à propos de certains documents américains parvenus incomplets, recueillit la déposition de M. Edmond Haraucourt, conservateur du musée de Cluny, collaborateur au Journal.

M. Haraucourt fit connaître au rapporteur les circonstances qui firent que le Journal ne fit pas paraître ou du moins publia seulement en partie ses articles sur diverses questions américaines.

Le capitaine Bouchardon entendit également un témoin dans l'affaire du Bonnet Rouge.

L'affaire Lenoir-Desouches

M. Drioux, juge d'instruction, a procédé, hier matin, en présence de M. François-Ignace Mouthon, directeur adjoint du Journal, à l'ouverture d'un scellé concernant les voyages que celui-ci fit en Suisse, auprès de Munir pacha qui avait été chargé par Pierre Lenoir d'enquêter dans les empires centraux pour le compte du Journal. Le magistrat instructeur entendit ensuite M. Rodolphe Darzens, rédacteur au Journal.

Dans l'après-midi, M. Drioux a recueilli les déclarations de M. Henri Letellier, ancien directeur-proprétaire du Journal, qu'il vendit, en juillet 1915, au groupe Lenoir-Desouches.

M. Henri Letellier a répété tout ce que l'on sait déjà au sujet de cet achat.

Les affaires Almereyda et Lenoir devant la Chambre des mises en accusation

La Chambre des mises en accusation était hier, saisie de l'opposition faite par Mme Cléro-Almereyda à l'ordonnance de non-lieu du juge Drioux, et de la requête en nullité de la constitution de partie civile de Pierre Lenoir entre les mains de M. Caillaux, doyen des juges d'instruction.

Dans la première affaire, l'avocat général Godefroy a déclaré ne pas s'opposer à un supplément d'enquête, et, dans la seconde, il a développé les conclusions du procureur général.

La cour rendra ses deux arrêts vendredi.

Inculpation de M. Paix-Séailles

Nous avons dit récemment qu'au cours d'une perquisition opérée dans les bureaux du Bonnet Rouge des documents intéressant les opérations militaires en Orient avaient été trouvés dans le coffre-fort d'Almereyda et qu'une information avait été ouverte à ce sujet par le capitaine Mangin-Bocquet, rapporteur près le 2^e conseil de guerre.

L'enquête révéla que les documents saisis avaient été remis à Almereyda par M. Paix-Séailles.

M. Paix-Séailles, qui, avant les hostilités, dirigeait le Courrier Européen, est actuellement mobilisé comme sous-officier au ministère des Inventions.

Comment de telles pièces se trouvaient-elles entre les mains d'Almereyda ? M. Paix-Séailles dit qu'elles lui ont été confiées par une tierce personne, avec mission de les communiquer à M. Painlevé et à diverses autres personnalités.

Ces explications n'ont pas satisfait le capitaine Mangin-Bocquet, qui a signifié, hier après-midi, au sergent Paix-Séailles, qu'il l'inculpait en vertu des articles 1 et 2 de la loi du 13 avril 1886, qui prévoit les pénalités contre l'espionnage pour détention et communication de documents intéressant la défense nationale.

Après avoir subi l'interrogatoire d'identité, M. Paix-Séailles a été laissé en liberté provisoire. Il a choisi comme défenseur M^e Edmond Bloch, qui a immédiatement demandé au capitaine Mangin-Bocquet d'avoir, avant samedi, jour fixé pour le premier interrogatoire de son client, communication de la déposition de M. Léon Daudet devant le capitaine Bouchardon.

INSTANTANÉS PRIS HIER AU PALAIS DE JUSTICE



M. PORCHÈRE (X) au quai des Orfèvres

M. CAILLAUX (1) ET M. MOUTON (2) au Palais de Justice

LE SERGENT PAIX-SÉAILLES et son avocat

LE PRÉSIDENT MONIER DEVANT SES PAIRS

Le Conseil supérieur de la magistrature a entendu hier le rapport du président Bard.

Devant le Conseil supérieur de la magistrature, réuni dans la salle de la chambre civile sous la présidence du premier président Sarut, a comparu, hier, le président Monier.

Celui-ci était assisté de son défenseur, M^e Mornard, président du conseil de l'Ordre des avocats à la Cour de cassation.

Dans le huis clos le plus absolu, il a été procédé à la lecture des pièces du dossier et du rapport du président Bard.

L'audience, levée à 5 heures, sera reprise aujourd'hui.

Le Conseil supérieur aura à entendre les explications de M. Monier, puis le réquisitoire de l'avocat général Bulot, et enfin la plaidoirie de M^e Mornard. Il examinera ensuite quelle sanction il conviendrait d'appliquer. On sait qu'il est reproché au président Monier quatre griefs constituant des imprudences et des fautes professionnelles.

L'arrêt de la Cour suprême ne sera pas rendu avant vendredi.

On prétend qu'il sera, à cette occasion, innové un nouveau mode de votation. Le vote serait secret, et une urne aurait été, dit-on, préparée à cet effet.

Les usages de la Cour ne paraissent guère être compatibles avec ce procédé. En l'espèce, les règlements veulent que l'arrêt du Conseil supérieur soit motivé. Il n'apparaît pas qu'il puisse en être autrement.

Le Sénat a été saisi hier d'une demande de poursuites contre M. Charles Humbert

Hier, à l'ouverture de la séance du Sénat, M. Antonin Dubost, président, a fait connaître à l'Assemblée qu'il avait reçu une demande en autorisation de poursuites contre un sénateur. Il s'agissait de la demande formulée par Bolo pacha contre M. Charles Humbert.

Conformément à l'usage, la demande, qui sera imprimée et distribuée, a été renvoyée aux bureaux.

Ceux-ci se réuniront demain jeudi, à 2 h. 30 pour nommer une commission de neuf membres qui, après avoir examiné la plainte, nommera un rapporteur avec mission de conclure.

Nous avons rappelé que M. Charles Humbert avait déclaré publiquement que, son honneur étant en jeu, il ne ferait aucune opposition à la levée de l'immunité parlementaire qui le couvre. Le sénateur de la Meuse était présent en séance quand M. Antonin Dubost a porté la demande qu'il venait de recevoir à la connaissance de l'Assemblée.

Dans les couloirs, on déclarait toutefois qu'une intervention de sa part dans le but de renoncer à son immunité ne saurait être accueillie; la législation intérieure du Sénat ayant été faite non point pour les individus, mais pour les membres d'un corps constitué.

Une note de M. Caillaux

M. Caillaux, ancien président du Conseil, a communiqué à l'Agence Radio la note suivante :

Depuis le début des hostilités, M. Caillaux n'a pas, comme on le sait, fourni de fonds au Bonnet Rouge ; il n'a pas davantage participé à sa direction politique.

Bien que ce journal ait, d'après l'instruction, trouvé ailleurs des subsides et des directions, M. Caillaux a été appelé à fournir des renseignements sur quatre faits d'ordre tout à fait particulier.

L'ancien président du Conseil a saisi cette occasion pour demander de s'expliquer sur les insinuations dont il est l'objet de la part d'une certaine presse. Il a déjà commencé à le faire.

Il attend d'ailleurs que ces insinuations revêtent la forme d'accusations précises pour en déférer les auteurs à la justice.

On étudie la formule d'un carnet de pain pratique

Une délégation de la Ligue des boulangers s'est présentée, hier après-midi, au ministère de Ravitaillement afin d'exposer à M. Long différentes protestations et revendications concernant la fabrication du pain, les récentes fermetures de quelques boulangeries, les modifications à apporter au mode de livraison de la farine et à la carte de pain.

M. Long a fait connaître qu'il envisage la distribution par zone d'une farine unique.

Un carnet de pain pratique est à l'étude et le ministre a assuré qu'il multiplierait les efforts pour atténuer les effets de la crise actuelle.

On ne trouve plus ni tabac ni cigarettes

Les fumeurs doivent faire maintenant de longues promenades de débit en débit pour s'approvisionner en cigarettes ou en tabac français.

Cette gêne est due à l'augmentation de la consommation — on fume beaucoup dans la zone des armées, — à la pénurie ou à l'expérience de la main-d'œuvre dans les manufactures de l'Etat, à l'arrêt des transports sur le P.-L.-M. par suite des opérations militaires, et enfin, à la difficulté que l'on éprouve à recevoir par mer les tabacs d'importation qui viennent combler le déficit de notre production.

L'augmentation de la consommation a été de 800.000 kilos de caporal ordinaire pendant les huit premiers mois de l'année, soit 100.000 kilos par mois !

ON DEMANDE JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, pour travail de bureau. Se présenter 88, Champs-Élysées.

EVIAN Goutteux Rhumatisants **CACHAT** Eau de Régime par excellence

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES ÉTATS-UNIS ONT CONCLU UN ACCORD AVEC LE JAPON

Cet accord est un acte diplomatique d'une importance considérable.

WASHINGTON, 6 novembre. — Le Japon et les États-Unis ont conclu un accord concernant la Chine et, en même temps, ils sont arrivés à une entente au sujet de la coopération militaire, navale et économique dans la guerre contre l'Allemagne.

Le gouvernement des États-Unis et celui du Japon reconnaissent que la proximité territoriale crée des relations spéciales entre les deux pays. En conséquence, les États-Unis reconnaissent que le Japon a des intérêts spéciaux en Chine, particulièrement dans la partie contiguë à ses possessions. Néanmoins, la souveraineté territoriale de la Chine reste intacte.

Les États-Unis ont toute confiance dans les assurances renouvelées du gouvernement japonais que, tandis que sa position géographique donne au Japon les intérêts spéciaux, il n'a aucun désir de contraindre le commerce des autres nations ou de méconnaître les droits commerciaux accordés jusqu'à présent par la Chine aux autres puissances dans des traités. (Havas.)

L'accord qui vient d'être conclu est un acte d'une importance incontestable : on sait que l'Allemagne a toujours espéré, sinon un conflit entre l'Amérique et le Japon, du moins une situation tendue déterminant les deux pays à ne pas engager leurs forces à fond dans la guerre européenne.

On doit supposer que cet accord, comme tous les accords asiatiques antérieurs, contient plus qu'il n'exprime. Peut-être préfigure-t-il d'autres arrangements où le Japon tiendrait une place essentielle.

L'Amérique nous avancera en novembre et décembre plus d'un milliard

NEW-YORK, 6 novembre. — Le haut commissaire de la République française à Washington, M. André Tardieu, vient d'obtenir du secrétaire aux Finances, M. Mac Adoo, la fixation à un milliard 550 millions des avances que le gouvernement américain consent au gouvernement français, pour les mois de novembre et de décembre 1917.

Le concours financier donné à la France par les États-Unis depuis le mois de mai dernier, à la suite des négociations menées par le haut commissaire, se monte ainsi à plus de six milliards.

M. André Tardieu a été chargé par M. Klotz, ministre des Finances, de transmettre à M. Mac Adoo ses plus chaleureuses félicitations.

Le fils de M. Nitti est fait prisonnier

ROME, 6 novembre. — Le fils de M. Nitti, ministre du Trésor, qui appartient comme officier à la troisième armée, et qui a été vu blessé au cours des récents combats, aurait été fait prisonnier. — (Radio.)

La réouverture de la Chambre autrichienne

BALE, 6 novembre. — On mande de Vienne :

« La Chambre des députés a repris ses séances aujourd'hui. » (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — En Belgique, rencontres de patrouilles. Nous avons exécuté plusieurs coups de main dans les lignes allemandes, notamment au sud de Saint-Quentin et à l'ouest d'Auberive, et fait des prisonniers.

Une tentative ennemie sur nos petits postes à l'ouest du Cornillet est restée sans succès.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans quelques secteurs.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Lutte d'artillerie intermittente dans la région au nord du Chemin des Dames, très violente au cours de l'après-midi sur tout le front du bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — UNE ATTAQUE A ÉTÉ LANCÉE, CE MATIN À SIX HEURES, CONTRE LES POSITIONS ALLEMANDES VERS PASSCHENDAELE. NOS TROUPES PROGRESSENT DE FAÇON SATISFAISANTE.

Un coup de main effectué hier dans la soirée par des troupes du comté de Lincoln sur les tranchées ennemies vers Hulluch a permis de ramener un certain nombre de prisonniers.

22 HEURES 30. — Les troupes canadiennes ont engagé, ce matin, avec grand succès, des opérations contre les défenses allemandes de Passchendaele et celles qui entourent cette localité, ainsi que contre les positions situées sur l'éperon au nord et au nord-ouest du village.

Notre concentration en vue de l'attaque s'est effectuée avec succès, et à 6 heures l'assaut a été donné dans les conditions prévues.

L'ennemi avait reçu l'ordre de conserver à tout prix cette importante position. Sur la crête principale, la lutte a été violente en un certain nombre de points, notamment sur les hauteurs au nord du village, autour d'une série de bâtiments fortifiés et de points d'appui sur l'éperon de Gompers.

La progression de nos troupes s'est néanmoins effectuée sans interruption.

PASSCHENDAELE ET LES HAMEAUX DE MOSSELMARKT ET DE GOMPERS SONT RAPIDEMENT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS AVANT MIDI.

Nous avons atteint tous nos objectifs et fait un certain nombre de prisonniers.

AVIATION. — Le temps a été variable dans la journée, et il a plu par intervalles. Toutefois, la visibilité, devenue meilleure, a favorisé les opérations de notre artillerie et de notre aviation.

Les résultats obtenus joints aux précieuses observations dues à notre avance ont permis à notre artillerie de prendre efficacement sous ses feux les batteries et les concentrations d'infanterie allemande.

Hier, en dépit d'une légère amélioration des conditions atmosphériques, la brume a continué à arrêter les opérations de nos appareils d'artillerie et de photographie.

L'ALLEMAGNE VEUT ATTAQUER LA RUSSIE ET LA ROUMANIE

Le maréchal Mackensen dirigera l'opération sur le front roumain.

Le bureau d'information militaire russe nous communique la note suivante :

Interviewé par des journalistes, le général Tscheremissoff, commandant en chef du front Nord, a déclaré avoir reçu des indications précises au sujet d'une prochaine offensive que les Allemands se proposent d'entreprendre sur le front Nord.

Le plan allemand tel qu'il se dégage des données que possède le général en chef est le suivant : tenter, avec l'appui de la flotte, un débarquement dans le golfe de Bothnie pour, de là, pouvoir viser la Finlande et en faire le principal objectif.

Le général Tscheremissoff, ajoute que ce projet des Allemands n'exclut pas, pour eux, la possibilité de renouveler leur offensive dans le secteur de Riga.

D'autre part, d'après les déclarations de prisonniers et de déserteurs, les Allemands préparent une deuxième offensive en Moldavie. Cette offensive, qui serait dirigée par le général Mackensen, aurait pour objet de s'emparer de Jassy, puis de pénétrer dans l'Ukraine.

La première manœuvre maximaliste pour s'emparer du pouvoir

PETROGRAD, 6 novembre. — Le Conseil des délégués ouvriers et soldats de Petrograd a récemment créé un comité révolutionnaire pour tenir en étroit contact les troupes et la capitale.

Aujourd'hui, le comité a nommé et envoyé des commissaires militaires spéciaux dans tous les points les plus importants de la capitale.

Les journaux du soir considèrent ces actes du Conseil des délégués comme la première manœuvre des maximalistes pour s'emparer du pouvoir.

On croit savoir que le gouvernement est décidé à arrêter vigoureusement cette manœuvre et à y mettre fin une fois pour toutes.

Le Soviet est d'accord avec la France sur la question de l'Alsace-Lorraine

PETROGRAD, 6 novembre. — A l'Avant-Parlement russe, M. Skobelef a pris la parole.

Il a dit que la politique étrangère de la Russie ne pouvait pas ressembler à celle de l'ancien gouvernement. Il faut envisager autant la situation internationale que les buts de guerre.

L'orateur a pourtant affirmé que, au sujet de la Belgique et de l'Alsace-Lorraine, le Soviet est d'accord avec les gouvernements belge et français. Puis il a ajouté que la Russie s'attachera à donner à la Pologne tout son territoire, et toute son autonomie. Il a aussi déclaré que la Serbie devait renaitre.

103 avions allemands descendus en octobre par nos aviateurs

Dans le mois d'octobre, notre aviation a abattu 42 avions et 3 drachens. En outre, 61 avions ennemis semblent avoir été abattus dans les lignes allemandes sans que leur chute ait pu être homologuée.

L'ARGENTINE ET LA CONFÉRENCE DES RÉPUBLIQUES AMÉRICAINES

Plusieurs républiques, dont le Mexique, ont donné leur adhésion.

BUENOS-AIRES, 6 novembre. — Le gouvernement argentin a repris l'idée d'une conférence des républiques américaines sur de nouvelles bases et obéissant à des inspirations différentes de celles purement neutralistes qui avaient suggéré sa précédente initiative dans ce sens, datant de plusieurs mois et laquelle n'avait pas eu de suite.

La nouvelle démarche faite par l'Argentine auprès des diverses républiques à la suite d'événements qui ont dû modifier les dispositions de son gouvernement paraît s'inspirer des mêmes vues que la résolution Castellanos, qui fut présentée à la Chambre argentine après le vote conseillant la rupture avec l'Allemagne. Il s'agissait d'une action jointe des nations du Nouveau-Monde qui définit devant le conflit mondial leur attitude solidaire.

La conférence se réunirait à Buenos-Aires, dans la première quinzaine de janvier.

Plusieurs républiques, parmi lesquelles le Mexique, ont déjà donné leur adhésion.

Le comte Hertling fait beaucoup de mécontents

ZURICH, 6 novembre. — Le correspondant berlinois de la Gazette de Francfort télégraphie à ce journal :

« Les discussions qui ont eu lieu ces jours derniers au ministère de l'Intérieur, entre le commandement suprême militaire, le chancelier, le vice-chancelier, le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères et plusieurs membres de ce département n'ont pas eu pour cause le changement de chancelier.

Les milieux politiques ne paraissent pas très satisfaits du peu d'empressement que met le nouveau chancelier à tenir ses promesses ou du moins ce que l'on affecte de considérer comme des promesses.

On lui reproche, notamment, de ne pas se presser de convoquer les parlementaires et d'avoir ajourné les conversations qu'il devait avoir avec eux jusqu'après son retour de Munich.

Une explosion à bord d'un sous-marin allemand

LONDRES, 6 novembre. — On télégraphie d'Amsterdam au Times que, le 29 octobre, une explosion due à un accident dans le manœuvement d'une torpille s'est produite à bord d'un sous-marin dans le port de Kiel. Six hommes de l'équipage et deux ouvriers des docks furent tués et un grand nombre de personnes blessées par les éclats.

Le communiqué allemand, à ce sujet, concluait en démentant la rumeur d'accident plus grave.

NOUVELLES BRÈVES

La fourragère. — Le général commandant en chef a conféré la fourragère aux 43^e et 127^e régiments d'infanterie, déjà cités en septembre 1916.

Mort du libérateur Fromentin. — On annonce la mort, à cinquante-neuf ans, du libérateur A. Fromentin, connu par ses conceptions sociales audacieuses. On se souvient que Bonnot et Dubois furent découverts, à Choisy-le-Roi, dans un garage lui appartenant.

Ce que l'on dit à l'étranger

LES INQUIETUDES ALLEMANDES EN AUTRICHE-HONGRIE

La Gazette de la Croix (Otto Hoetzsch) :

M. von Seidler a un programme positif : il veut réaliser « une complète réorganisation sur la base de l'autonomie nationale au moyen d'une division en cercles qui laisserait subsister les frontières actuelles des pays de la Couronne ». Voilà qui constitue un complet abandon du programme de gouvernement avec lequel a débuté le règne de l'empereur Charles.

La formule, d'ailleurs, implique contradiction, car l'autonomie des nationalités est en un conflit presque insoluble avec l'autonomie, qu'on veut maintenir en même temps, des pays de la Couronne historiques. Il est à peu près impossible de concevoir que, dans cette Autriche remaniée, les Allemands puissent seulement maintenir la situation et l'influence sur l'Etat qu'ils détiennent à l'heure actuelle : la Cisleithanie serait un Etat dominé par les Slaves.

Le que l'autonomie des nationalités est pour l'Autriche, le suffrage universel l'est pour la Hongrie. La réalisation systématique de ces deux programmes ruinerait l'hégémonie des Allemands et celle des Magyars, et c'est sur ces deux hégémonies qu'est la base du dualisme, c'est-à-dire la structure de la monarchie austro-hongroise et par suite l'alliance avec l'Allemagne.

Les Hongrois étant adversaires de l'autonomie des peuples, ils sont naturellement ennemis plus décidés encore du suffrage universel en Hongrie, qui subsisterait une majorité slave à la prépondérance hongroise.

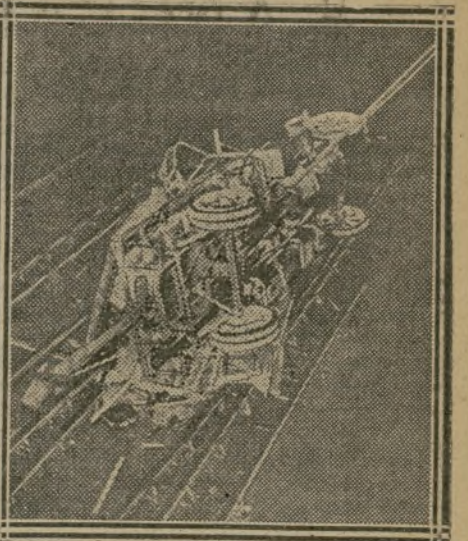
Le Parlement hongrois doit s'occuper d'un projet de réforme électorale sur la base du suffrage universel, égal et secret. On tâchera d'entourer le droit électoral de garanties nationales dont certaines mesures d'inspiration analogue peuvent donner une idée. Le magyar a été introduit comme langue de service dans les régiments hongrois de l'armée commune et le comte Apponyi a décidé l'utilisation, en d'autres termes la magyarisation des écoles primaires roumaines.

Un camion automobile sur la voie ferrée

Hier soir, vers six heures, par suite de l'humidité du sol, un camion automobile se dirigeant vers le pont de l'Alma a heurté à l'angle de la rue Surcouf et du quai d'Orsay la balustrade qui borde le chemin de fer des Invalides et est tombé sur la voie, d'une hauteur de sept mètres.

Les pompiers arrivés en hâte s'empressèrent de dégager le chauffeur du camion, M. Charles Orienté, qui avait une fracture du crâne ; puis, ils délivrèrent son compagnon, le soldat Jean Plantier, trente-neuf ans, du dépôt de Vaugirard, assez sérieusement blessé sur diverses parties du corps.

Déposés dans une salle de la gare des Invalides, les blessés y reçurent les premiers soins d'un médecin-major, puis furent transportés à l'hôpital du Grand-Palais, où



LE CAMION SUR LA VOIE DU CHEMIN DE FER

L'état du premier fut considéré comme grave.

Après une heure et demie de travail, à l'aide de cordages et d'un treuil, les pompiers parvinrent à dégager une des voies et le trafic put reprendre à voie unique.

Bourse de Paris, 6 novembre 1917

LEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	87 50	87 50	100 0/0	340	340
5 0/0 libéré	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/2 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/4 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/8 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/16 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/32 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/64 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/128 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/256 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/512 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/1024 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/2048 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/4096 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/8192 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/16384 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/32768 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/65536 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/131072 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/262144 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/524288 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/1048576 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/2097152 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/4194304 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/8388608 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/16777216 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/33554432 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/67108864 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/134217728 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/268435456 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/536870912 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/1073741824 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/2147483648 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/4294967296 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/8589934592 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/17179869184 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/34359738368 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/68719476736 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/137438953472 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/274877906944 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/549755813888 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/1099511627776 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/2199023255552 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/4398046511104 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/8796093022208 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/17592186044416 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/35184372088832 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/70368744177664 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/140737488355328 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/281474976710656 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/562949953421312 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/1125899906842624 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/2251799813685248 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/4503599627370496 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/9007199254740992 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/18014398509481984 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/36028797018963968 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/72057594037927936 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/144115188075855872 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/288230376151711744 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/576460752303423488 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/115292150460684736 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/230584300921369472 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/461168601842738944 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/922337203685477888 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/1844674407370955776 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/3689348814741911552 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/7378697629483823104 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/14757395258967646208 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/29514790517935292416 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/59029581035870584832 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/118059162071741169664 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/236118324143482339328 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/472236648286964678656 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/944473296573929357312 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/1888946593147858714624 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/3777893186295717429248 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/7555786372591434858496 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/15111572745182869176992 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/30223145490365738353984 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/60446290980731476707968 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/120892581961462953415936 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/241785163922925906831872 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/483570327845851813663744 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/967140655691703627327488 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/1934281311383407254654976 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/3868562622766814509309952 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/7737125245533629018619904 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/15474250491067258037239808 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/30948500982134516074479616 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/61897001964269032148959232 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/123794003928538064297918464 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/247588007857076128595836928 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/495176015714152257191673856 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/990352031428304514383347712 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/198070406285660902876669524 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/396140812571321805753339048 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/792281625142643611506678096 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/1584563250285287223013371712 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/3169126500570574446026743424 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/6338253001141148892053486848 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/12676506002282297784106973696 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/25353012004564595568213947392 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/50706024009129191136427894784 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/101412048018258382272855789568 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/202824096036516764545711557136 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/405648192073033529091428542272 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/811296384146067058182857084544 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/1622592768292134113657141736112 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/324518553658426822731428342224 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/649037107316853645462856684448 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/1298074214637073290925713728896 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/2596148429274146581851427557792 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/5192296858548293173702855115584 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/10384593717096586374405710231168 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/20769187434193172748811420462336 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/41538374868386345497622840924672 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/83076749736772690995245681849344 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/1661534994735453819904913729888 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/3323069989470907639809827459776 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/6646139978941815279619654919552 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/1329227995788363055923930983904 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/2658455991576726111847861967808 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/5316911983153452223695723935616 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/10633823966306904447391447871232 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/21267647932613808894782895742464 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/42535295865227617789565791484928 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/8507059173045523557913158296896 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/17014118346091047115826316593792 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/34028236692182094231652633187584 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/68056473384364188463305266375168 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/136112946768728376926660532750336 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/272225893537456753853321065500672 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/544451787074913507706642131001344 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/1088903574149827015413284262002688 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/2177807148299654030826568524005376 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/4355614296599308061653137048010752 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/8711228593198616123306274096021504 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/17422457186392232246612548192043008 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/34844914372784464493225096384086016 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/696898287455689289864501927681723232 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/1393796574911378579729003853363446464 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/2787593149822757159458007706726892928 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/5575186299645514318916015413453785856 0/0	87 50	87 50	100 0/0	340	340
4 1/11150372599291028637832030826907571712 0/0	87 50	87 50			

ALEXIS ET IACOUBA

PAR JACQUES CONSTANT

Il avait bien compris, car les enfants sont meilleurs observateurs que les hommes, que des événements graves s'accomplissaient. D'ailleurs, il voyait qu'il n'y avait plus de fêtes au palais, que les familiers et les courtisans s'étaient éclipsés, que les antichambres étaient vides de solliciteurs et que le premier ministre lui-même, ce vieux barbon qui le comblait de jouets compliqués, s'abstenait. On ne sortait plus dans les carrosses ni dans les automobiles de gala et les repas étaient servis simplement dans la stricte intimité familiale. Ses parents s'entretenaient à voix basse, se taisant dès que surgissaient les domestiques, et une angoisse planait sous les plafonds dorés dans le silence étouffant de cette salle trop vaste.

Et puis il n'avait pas été sans remarquer que sa mère pleurait fréquemment en passant les doigts dans ses boucles blondes et que son père, parfois, avait lui-même les paupières rouges.

Mais ce qui cause le chagrin des grandes personnes peut faire naître le bonheur des petits. D'abord, l'étiquette était singulièrement relâchée. Plus de cérémonies ennuyeuses et fatigantes, plus de corvées mondaines, plus de protocole ridicule. Il n'entendait plus sa mère ou son précepteur répéter : « Alexis, tenez-vous droit ! Alexis, vous n'avez pas baisé la main de la grande-duchesse !... Alexis, vos ongles sont tachés d'encre ! Allez, ne vous grattez pas le nez et demeurez immobile, les photographes prennent le cortège... »

Plus de leçons fastidieuses, plus de devoirs compliqués, mais la permission de folâtrer dans un parc invraisemblablement désert.

Jamais, depuis qu'il vivait, il n'avait eu le droit de franchir seul la grande grille aux lances dorées. Alors, qu'est-ce que cela pouvait bien lui faire que maintenant des soldats montassent la garde, avec ordre d'empêcher qui que ce fût d'en sortir et que le palais, en somme, ne fût qu'une confortable prison ?

Dès qu'il était levé, il allait jeter du pain aux cygnes du grand bassin et il se divertissait fort de la gauche démarche des gros oiseaux de neige. Il les agaçait pour voir leurs ailes se gonfler comme des voiles et pour les entendre souffler ainsi que des chats en colère.

Lorsqu'il était las de ce jeu, il se cachait dans un coin du parc, où des buissons touffus formaient un fourré impénétrable, il grimait jusqu'à la cime des bouleaux aux feuilles frémissantes. Et puis, et puis... il avait un camarade !

Les enfants qu'une affection trop égoïste condamnait à l'exclusive fréquentation des grandes personnes comprendront l'explosion de joie qui eut lieu dans l'âme du petit prince, quand il découvrit ce compagnon de son âge. Celui-ci, Iacouba, était un souillon, un gâte-sauce des cuisines impériales. Alexis l'avait rencontré devant le bassin aux cygnes et, insouciant de la distance qui séparait cet infime domestique et l'héritier d'un vaste empire, il avait murmuré timidement : « Veux-tu t'amuser avec moi ? »

Et Iacouba, descendant, avait accepté. Toute la matinée, Alexis, ravi, s'était initié aux jeux simples que connaissent tous les enfants, mais que personne n'ose apprendre aux fils de rois, et, à l'heure du déjeuner, suant, rouge, et quelque peu déshydraté, il avait crié à Iacouba : « Tu reviendras, dis ? »

Il l'avait revu le lendemain, les jours suivants, et maintenant, dès qu'il était libre, il se rendait devant les cuisines et, par le soupirail de la plonge, qui était en sous-sol, il sifflait avec ses deux doigts dans sa bouche, comme l'autre le lui avait enseigné ; le marmiteux s'échappait et le rejoignait aussitôt.

Il y avait un mois que durait ce manège, quand, un matin, Iacouba ne répondit pas au signal du prince. Il affecta même de tourner le dos, tandis qu'une vieille mégère, après avoir grommelé des paroles inintelligibles, jetait une bassine d'eau sale dans les jambes d'Alexis. Il protesta, menaça de se plaindre, mais des cuisiniers sortirent, balai en main, et leurs visages étaient si menaçants qu'il s'enfuit sans rien oser dire.

Le lendemain, le majordome se présenta chez l'empereur. Il ne fit pas la révérence habituelle, mais, rogue, l'air insolent, il déclara que la domesticité tout entière exigeait ses gages, car elle ne pouvait rester un instant de plus au service d'un tyran voué à l'exécution du peuple. Quand ils furent payés, les valets quittèrent le château en chantant, sur des airs de cantiques, des chants révolutionnaires. Tous portaient de volumineux paquets, où ils dissimulaient le produit de leurs rapines ; ils pensaient logiquement, en effet, que personne, dans ces minutes tragiques, ne s'aviserait de les fouiller.

Le défilé s'allongea, car la valetaille était nombreuse. En tête marchaient les maîtres d'hôtel, impassibles et dignes, suivis du « dégustateur », — celui qui goûtait les mets avant l'empereur, par crainte du poison, — puis venaient les officiers de bouche, les maîtres d'écurie, les cochers, les palefreniers, les chauffeurs, les laveurs de voiture, les frotteurs de parquets, les menuisiers, les électriciens. Il y avait la lectrice, la préposée aux bijoux, les gardiennes de l'argenterie, les lingères, les femmes de chambre,

LITHINÉS EN COMPRIMÉS de la Société des EAUX de MONTIGNY
Traitement agréable et efficace de l'Arthritisme
L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale, 4.75
Toutes pharmacies

LES COURS

— S. A. R. le prince de Galles, qui est de passage à Paris, assistait, avant-hier, au service anniversaire à la mémoire du marquis de Breuille, en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Maklakof, ambassadeur de Russie à Paris, et S. Exc. M. Stakhovitch, ambassadeur de Russie à Madrid, arrivent ce matin à Paris, venant de Londres.

— S. Exc. le comte Bonin Longare, le nouvel ambassadeur d'Italie en France, est également attendu ce matin. Il présentera aussitôt ses lettres de créance au président de la République.

INFORMATIONS

— Le 15^e d'infanterie, qui est le premier régiment ayant reçu la fourragère de la croix de guerre et la fourragère de la médaille militaire, a conféré à S. Em. le cardinal Luçon, archevêque de Reims, l'insigne de cette dernière récompense, en remettant au prélat un diplôme d'aumônier d'honneur du régiment.

MARIAGES

— Hier, a été célébré, au milieu d'une sympathique assistance, en l'église Notre-Dame-de-Grâce, à Passy, le mariage de Mlle Marie-Thérèse Driant, fille du regretté colonel



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

Driant, tombé glorieusement au bois des Caures, et de Mme, née Boulanger, avec le lieutenant Henri de Rauglaudre, chevalier de la Légion d'honneur, trois fois cité à l'ordre de l'armée, fils de M. André de Rauglaudre et de Mme, née Vathaire, d'une vieille famille originaire de Lorraine.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux par l'abbé Picard, oncle de la mariée.

Les témoins étaient pour le marié : le général de Torcy et M. François de Vathaire, ses oncles ; pour la mariée : M. Auguez de Sachy et le comte de Kerambrie, ses oncles. Le 1^{er} bataillon de chasseurs commandé pendant sept ans par le colonel Driant, avant sa démission, avait envoyé une délégation d'officiers pour le représenter à la cérémonie. Les officiers des 50^e et 59^e bataillons, commandés par le regretté colonel pendant la guerre, et défilés au bois des Caures, ont envoyé aux mariés deux superbes gerbes de fleurs.

DEUILS

— Une douloureuse nouvelle s'est répandue hier matin dans la société parisienne : le prince Amédée de Broglie venait de mourir subitement dans son hôtel de la rue Solérino, à l'âge de soixante-huit ans.

Rien ne pouvait laisser prévoir une fin si rapide. Le prince Amédée de Broglie assistait encore, le 31 octobre, à Sainte-Clotilde, au mariage d'un de ses fils, le prince Albert de Broglie, avec Mlle Xanthos.

Fils de feu le duc de Broglie et de la duchesse, née de Béarn, grand seigneur dans toute l'acceptation du mot, lettré, studieux, bienfaisant, le prince Amédée de Broglie a servi longtemps dans l'armée ; il était capitaine de l'ancien corps d'état-major et quitta la carrière militaire pour s'adonner à l'éducation de ses enfants. Archéologue distingué, c'est sur ses indications que fut restauré le château de Chaumont-sur-Loire, cette superbe demeure où vécut Cinq-Mars, et que la chapelle du cardinal d'Amboise retrouva sa splendeur première.

La famille de Broglie est originaire du Piémont, où elle était l'une des sept familles nobles de la république de Chiens. En 1643, un de ses membres passa au service de la France ; il y devint lieutenant-général et gouverneur de La Bassée et fut l'ancêtre de la branche française.

De son mariage avec Mlle Say, fille du grand raffineur, le prince Amédée de Broglie laisse quatre enfants : le prince Albert de Broglie, qui eut pour femme, en premières noces, Mlle d'Harcourt, et s'est remarqué tout récemment, comme nous le disons plus haut ; le prince Jacques de Broglie, qui a épousé Mlle de Wagram ; le prince Robert de Broglie et Mlle Marguerite de Broglie, mariée au comte Guy de Lubersac.

Nous apprenons la mort :

Du capitaine aviateur Matton, fait prisonnier par les Allemands. Il avait abattu sept appareils ennemis, était chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre avec huit palmes.

LA SEMAINE ANGLAISE DANS LES MAISONS D'ALIMENTATION

La Maison Julien Damoy, d'accord avec tous ses employés, informe le public que ses rayons de boucherie, charcuterie, volaille et gibier seront fermés du dimanche midi au mardi matin, dans tous ses magasins de vente.

Désireux de faire bénéficier de cette décision le personnel de tous ses rayons et afin d'éviter des désaccords, toujours regrettables, entre patrons et employés, la Maison Julien Damoy espère qu'elle sera soutenue, dans cette voie, par les Pouvoirs publics, qui voudront bien étendre cette mesure générale à toute l'alimentation.

FRATELLI-BRANCA-MILAN
SPECIALITÉ DE
Amor tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café, strop, siphon, etc.
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

UNE comédienne très connue, et charmante, a pris le parti de se retirer du théâtre pour aller vivre en province, dans la retraite, et se consacrer à des œuvres de charité. Cette comédienne n'est plus toute jeune ; mais elle n'est pas vieille encore. Elle a cet âge aimable qu'on appelle « un certain âge », et peut-être a-t-elle pensé qu'au théâtre, ainsi qu'un vieux comédien retraité me le disait un jour, le meilleur moyen de ne pas s'en aller trop tard, c'est de s'en aller un peu trop tôt.

Mais peut-être aussi M^{lle} Lavallière a-t-elle d'autres raisons de nous quitter qu'il lui déplaît de dire et qui, d'ailleurs, ne nous regardent pas. C'est pourquoi je la suppose fort ennuyée du bruit qui s'est fait autour de son nom, ces jours-ci, et de la publicité donnée à une résolution très respectable et qui, précisément, signifiait : « Qu'on m'oublie et qu'on me laisse tranquille ! »

Mais le moyen de vivre et même de mourir tranquille, quand on est un homme ou une femme de théâtre à qui la célébrité s'est attachée ?

Je ne sais si, à l'étranger, les comédiens sont à ce point guettés par la curiosité populaire et l'indiscrétion des chroniqueurs. Chez nous, il faut bien avouer que cette curiosité et cette indiscrétion sont devenues deux petites maladies nationales inguérissables.

Observez de quelle façon la plupart d'entre nous lisent le journal qui leur est apporté. On va aux « communiqués », on jette un coup d'œil sur l'ensemble du journal qu'on ne lit pas encore, et puis on court aux nouvelles mondaines et l'on s'arrête — enfin ! — avec délices au courrier des théâtres, au compte rendu de la « générale » ou de la « première » de la veille. En dépit de la guerre, les choses de théâtre continuent de nous passionner, et les gens de théâtre plus que les choses encore. Il suffit, pour s'en convaincre, de passer, à la fin d'une représentation, devant l'entrée des artistes, à la Comédie-Française. La foule y est toujours aussi grande ; et c'est toujours la même badauderie amusée, le même plaisir de reconnaître au passage les visages d'artistes connus qu'on vient d'applaudir et qui vont se coucher... comme tout le monde.

Ah ! pouvoir photographier demain la séillante Lavallière en sa nouvelle pose de bourgeoise de province retraitée... et repenir ! Il y a des amateurs qui paieraient cette joie aussi cher qu'on voudrait !

Plaignons les pauvres comédiens que ces curiosités exaspèrent et qui entendent n'appartenir au public qu'aux heures où ils jouent devant lui la comédie. Car certains ont cette pudeur, ou, si l'on veut, cette sauvagerie, je ne dis pas qu'ils soient innombrables ; mais ils sont quelques-uns tout de même. Et j'en connais.

SONIA.

Un chien policier

Ce n'est qu'un modeste fox, mais il mérite bien le titre de chien policier, car il joue actuellement au Palais un rôle important. Journalistes, photographes attendent la sortie d'un témoin sensationnel. On fume, on cause, on s'affaie sur les bancs, d'ailleurs inconfortables, et cela dure des heures. Soudain quelqu'un s'écrie :

— Le chien !

On voit paraître alors le fox-terrier qui trotte derrière un planton de l'air le plus indifférent du monde. Cela veut dire : l'interrogatoire est fini, les portes sont rouvertes, attention !

Ce fox appartient, en effet, à M. Bouchardon.

Pas de poudre aux yeux

Il y a un détail qu'il convient de relever dans les histoires relatives à l'achat du Journal, par Lenoir. Quand on a annoncé que les dix millions avaient été fournis par M. Schoeller, de Zurich, les Zurichois ont dit :

— Pas possible ! tous les Schoeller d'ici ne paient l'impôt que sur un total de cinq millions. Donc, on ils ont été de simples intermédiaires ou ils fraudent le fisc en ne payant pas l'impôt sur leur fortune réelle.

Voilà un pays où il n'est pas facile de jeter de la poudre aux yeux : le registre de l'impôt sur le revenu ou sur le capital y paraît être à la disposition de tout le

monde. Ce n'est pas là qu'on doit pouvoir faire de beaux mariages en s'attribuant des fortunes imaginaires.

Chez nous, grâce à l'impôt sur le revenu, nous avons quelque chose d'analogue.

Seulement, les déclarations de revenus sont essentiellement secrètes.

Non seulement un simple particulier n'aurait pu dire du jour au lendemain d'un Schoeller français : « Cet argent n'est pas à lui », mais encore il n'est pas sûr qu'en cas d'affaire judiciaire la justice eût été à même de consulter le registre.

Le cas ne s'étant pas encore présenté, on ne sait pas ce qui se passerait.

Et si le cas se présentait, on entendrait à coup sûr de belles discussions entre partisans du secret des fortunes et partisans de la lumière.

RACONTARS ET FAUX BRUITS

De temps à autre, la rumeur publique met en circulation un « potin » sensationnel. L'opinion s'en empare, la foule s'en délecte, la méfiance s'endort, la curiosité s'éveille, la fantaisie s'en mêle, l'humaine injustice en est saisie, et le racontar se propage avec la promptitude foudroyante d'une épidémie.

Le plus souvent, l'origine d'un on-dit est malaisée à établir et sa psychologie plus difficile encore à analyser. Quelquefois il comporte un point de départ nuancé de vraisemblance, voire même de vérité. On a vu certains petits faits d'une insignifiance extraordinaire donner naissance aux impostures les plus désordonnées. La crédulité générale, les propos en l'air d'un groupe de désœuvrés contribuent à faciliter la diffusion immédiate de toute anecdote pittoresque comme de toute fiction entachée de scandale.

Notre capitale, Ville. (ex) lumière, fut de tout temps une vaste manufacture de potins. Il s'en émet chaque jour par douzaines, mais tous n'ont pas la bonne fortune de s'affirmer ni de survivre jusqu'au lendemain. Nombreux pourtant sont ceux qui, nés de l'humour d'un pince-sans-rire ou de l'imagination d'un exalté, se répandent à grands flots d'éloquence — comme une traînée de poudre ou simplement comme un liquide renversé — des grands boulevards au Petit-Montrouge, de la Montagne Sainte-Geneviève jusqu'à la Plaine Monceau, et de la Cité jusqu'à ces quartiers neufs de l'Ouest où, chaque année, se manifeste la croissance de Paris.

La première année de la guerre, chacun citait le cas d'un officier français, horriblement blessé sur le champ de bataille, et qui, aveugle, manchot, amputé des deux jambes, aurait supplié son père de l'achever sur son lit d'hôpital, afin de lui épargner une existence atroce. On nommait même cet infortuné : le capitaine de V... J'ai moi-même entendu conter cette histoire une centaine de fois, sinon davantage. J'étais particulièrement à même de la démentir et de remettre les choses au point, l'officier en question (fait prisonnier à la bataille de Péronne et rapatrié comme grand blessé) étant un de mes cousins. J'avais beau expliquer que, bien qu'ayant reçu sept balles, il n'avait perdu ni la vue ni l'usage de ses membres, j'avais beau le représenter coiffé d'un bonnet, un peu plus tard, en partance pour l'armée d'Orient, c'était en vain ! L'anecdote du père de famille sommé par son enfant de lui donner le coup de grâce continuait à se raconter dans les hôpitaux temporaires, dans les cafés et dans les « thés ». Remarque bien que mon cousin Jean de V... a eu le malheur de perdre son père quinze ans avant la déclaration de la guerre. La révélation même de ce fait ne suffisait pas à enrayer la popularité d'un épisode aussi tenace que touchant. A l'heure où j'écris, ce faux bruit court encore. « Laissez courir ! » s'écrie la famille découragée.

Il y a quelque temps, à Londres, on chuchotait que lord Kitchener, englouti dans le naufrage du Hampshire, pourrait bien être, en réalité, dans quelque forteresse allemande. L'été dernier, Deauville commentait furieusement certaine prise de bec. C'est d'une prise de voile que l'opinion publique s'émue aujourd'hui. La chose a été annoncée, puis rectifiée, mais non démentie. Pour ma part, je n'en dirai rien. Je ne saurais oublier que celle qui recherche aujourd'hui l'apaisement fut l'interprète acclamée du théâtre de mon père.

— SIMONE DE CAILLAVET.

Mélancolie

C'était aux examens d'entrée au Conservatoire.

Mme Réjane les suivait en qualité de membre du jury.

A cause de cela, sans doute, d'assez nombreuses concurrentes avaient choisi des

scènes de la Robe rouge, de la Douloureuse, ou d'autres pièces jouées par l'illustre comédienne.

Mais en général cette habileté ne leur réussissait pas, et Mme Réjane disait avec mélancolie :

— C'est ennuyeux, presque toutes celles qui n'ont pas d'avenir s'essaiment dans un de mes rôles.

Police orientale

On a trouvé à Londres le cadavre d'une femme coupée en morceaux. Chaque fois que semblable aventure se produit, on évoque, malgré soi, ce charmant conte de M^{lle} et une Nuit dans lequel le sultan Haroun-al-Raschid, se promenant sur les bords de l'Euphrate avec le grand vizir, assiste à une pêche miraculeuse : le pêcheur tire de l'eau un coffre qui contient une femme coupée en morceaux.

Aussitôt, le sultan furieux se tourne vers le vizir :

— Comment, misérable, s'écrie-t-il, on coupe des femmes en morceaux dans ma capitale, et tu n'en sais rien ! Tu ne connais pas le nom de la victime, tu ignores son assassin ! Si demain, à midi, le coupable n'est pas arrêté, je te fais pendre devant mon palais, toi et quarante personnes de ta parenté !

Voilà un pays où il ne faisait pas bon avoir de la famille haut placée.

Mais le plus drôle, c'est que le lendemain, à midi, l'assassin était retrouvé.

Bien mieux, il se dénonçait lui-même pour ne pas laisser pendre le vizir et ses quarante parents.

Si on essayait quelquefois du même système en Occident ?

L'empreinte

Quand M. Albert Sarraut, qui vient d'être maintenu dans ses fonctions de gouverneur général de l'Indochine, était encore officier sur le front, il confia gravement à un ami député :

— Je crains de ne pouvoir jamais redevenir ministre de l'Instruction publique !

— Et pourquoi ?

— A cause de la langue ! Comme officier je ne dois pas ignorer le vocabulaire de la tranchée, et je vous avoue que je me laisse aller à la parler quelque peu... Or, je contracte là une très dangereuse habitude, incompatible, je le crains bien, avec les devoirs d'un grand maître de l'Université. Supposez qu'il m'arrive de prononcer en Sorbonne quelque solennel discours ? Quel effet désastreux si j'allais me tromper... appeler les professeurs « mes vieux poteaux », et le grand amphithéâtre « une guiteune » !

Pourquoi pas ?

L'avenue qui mène à la porte du cimetière du Nord s'appelait autrefois, tout bonnement, avenue du Cimetière. Aujourd'hui, elle se nomme avenue Rachel.

Il arrive que des personnes imbuës de vieux préjugés se demandent comment on a pu donner le nom d'une comédienne, d'une comédienne israélite, au chemin qui mène des gens de toute confession à leur dernier asile.

N'y a-t-il pas eu là une idée sacrilège ?

Ceux qui posent cette question n'ont jamais vu d'enterrement d'artiste dramatique. Dans nulle corporation, les obsèques ne revêtent une telle solennité, un si profond recueillement, un sentiment si parfait de ce que l'on doit à la mort.

Et c'est peut-être pour rappeler cet exemple que le Conseil municipal a ainsi baptisé cette avenue...

LE PONT DES ARTS

L'Union centrale des arts décoratifs organise actuellement une exposition d'un concours de chambres à coucher modernes.

On se souvient d'un roman qui s'appelait les Mouettes et que MM. Alain Morsang et Jean Beslière avaient publié au Mercure de France. M. Jean Beslière achève en ce moment, seul, un joli petit roman très subtil et très simple qui porte le nom de Franzi.

C'est le Montmartre nouveau, le Montmartre de guerre, le Montmartre moderne que M. Elie-Anatole Pavil, peintre plein de vie et de talent, nous montre, cette quinzaine, au descriptif poché des séries de documents.

Sur les Boschkers de la forêt d'Houthuist, cette peuplade étrange de pacifiques qui vivaient hier en Belgique, MM. Léon Boquel et Emest Hosten préparent, pour le Mercure, une étude qui sera pour beaucoup une révélation.

LE VEILLEUR.

UN PETIT EMPRUNT

par Lucien Métivet



— ... A n'importe quel taux, limité à ce qu'on voudra... avec le moins de publicité possible.

Ayuntamiento de Madrid

LES LIVRES

VIVRE POUR LA PATRIE
roman par Maurice Level

Dans les plus nobles épopées (*Iliade*, *Odyssée*, *Enéide*, *Chanson de Roland*...) se glissent toujours quelques bouffons, quelques pleutres, quelques Ganelons... Plus un tableau est lumineux et plus ses ombres sont bitumineuses. Il n'est rosier généreux, ni laurier vainqueur qui ne soit affligé de pucerons. Hélas ! Les pucerons de cette épopée moule qu'écrivent, sous nos yeux, nos poilus, avec le pourpre de leur sang, sont avides et innombrables.

Bon entomologiste social, Maurice Level pique quelques-uns de ces parasites à la pointe très effilée de sa plume justicière. Avec la patience d'un Fabre, historien génial des cancrelats, des punaises et des fouille-bouses, il décrit leurs zigzags apeurés, leurs bourdonnements stupides, leurs prudentes stratégies, leurs prouesses gastronomiques... Car la jachète a aussi ses batailles et ses victoires. Rien n'est comique comme les vaines agitations de ces inutiles, nichés au plus gras d'un hôpital bénevoles, sur une plage heureuse, comme dans un fromage de Hollande ! Médecins d'opérotte, dorés sur toutes les coutures, infirmières opprimées, blessés résignés... *Vivre pour la Patrie* est moins un roman qu'un album indiscret de photographies.

Il y a des photographies qui dépassent en cruauté les plus féroces caricatures.



M. MAURICE LEVEL
(Phot. H. Manuel.)

L'ESSOR DES COLOMBES
roman, par Mathilde Alanic

Que fût-il arrivé si l'épave et bonasse courtier d'assurances Servain eût gardé sa portaine ville de la Rochelle au lieu de s'en aller pavaner à Luchon avec sa dolente femme, ses trois jolies filles et la frétilleante Mousmée, la petite chienne maltaise ? D'abord Mathilde Alanic, professionnelle très endurcie du roman familial, n'eût point écrit *L'Essor des Colombes*. Et puis Mousmée frétilletrait, japperait, ferait encore la belle... Car le voyage aux Pyrénées fut fatal à cette exilée aux longues oreilles. Las ! c'est de son pauvre corps, réduit en chair à pâté par l'opulente auto du riche financier Matileu-Limort, que sortent, avec des flots de sang, les deux cent quatre-vingt-six pages de cet *Essor* candide. Pour sauver son bichon adoré, et au risque de la vie, Eva, la plus jeune des demoiselles Servain, se jette quasiment sous la voiture, menée à tombeau ouvert. Catastrophe ! Oh ! non ! Tout est blanc et rose chez Mathilde Alanic... Evanouissement décent, inoffen-

sif, plein de grâce, sous l'œil charmé du maître de l'auto, célibataire, millionnaire... Coup de foudre... fiançailles... mariage... lune de miel... Et puis la lune rousse, Notre roi du bisou n'est pas tout sucre, il s'en faut ! La pauvrette s'en aperçoit vite. C'est un snob, c'est un brutal, un vrai tyran... Voudrait-il pas que sa femme renât ses parents pauvres ? Tant il fait que la résignée se révolte. Elle déserte le foyer conjugal pour aller consoler sa mère à l'article de la mort... Divorce ? Eh ! non ! Les héroïnes de Mathilde Alanic ne divorcent pas... Au reste, le méchant mari sera puni. Une sœur bossue, monstrueuse, hargneuse, surgira à propos pour enfoncer une paire de ciseaux dans la poitrine de son frère. Il en mourra... Non ! non ! Le coup, tout à fait providentiel, lui donnera la joie de retrouver à son chevet la belle déserteuse. Dieu soit loué ! Morale : 1° Les bourgeois pourvus de filles à marier ne doivent point aller à Luchon... 2° L'argent ne fait pas le bonheur. Tout cela n'est pas très audacieux...

LA VIE AUX CHAMPS PENDANT LA GUERRE
par Cunisset-Carnot

Comme Madeleine, la contemplative qui dédaignait, pour s'abîmer dans l'extase, la cuisine et son grillon, M. Cunisset-Carnot a vraiment choisi la bonne part. Que d'autres, dans le plus grand et le plus officiel journal de la République française, s'emparent des plus fiévreuses rubriques ! Qu'allaient de copie, de zèle et d'indiscrétions, ils se ruent à l'Elysée, à la Chambre, au Sénat, à l'Académie, aux Halles, à la Morgue, aux assises, au quai d'Orsay... Que la guerre redouble ses giboulées sanglantes où que la paix refluera... M. Cunisset-Carnot est aux champs, comme le sous-préfet d'Alphonse Daudet. Dans la clameur contradictoire des communiqués, les articles de cet incomparable amateur des jardins sourient, si l'on ose dire, avec une bonhomie goguenarde et rustique. C'est la fleur des champs... C'est le persil... C'est la petite fenêtrée au fond du cœur... le géranium qui sent la cage dans la gouttière de Mimi Pinson... le pot de basilic qui parfume, royal et généreux, l'échoppe écorçante du savetier... C'est l'allégresse des vignes, l'aménité des vergers, la mysticité des grands bois. Quand je lis la prose rustique de M. Cunisset-Carnot, mon esprit charmé évoque et l'ironie bocagère des fabliaux et ces plats où Bernard Palissy a vitrifié tout ce que recèle de subtil, de coloré, de frémissant une humble mare de l'Île-de-France.



M. CUNISSET-CARNOT
(Phot. Femina.)

Jean-Jacques BROUSSON.

les éplucheuses, les plongeurs, les souillons de cuisine. Et la longue colonne serpente entre les pelouses, fuyant le palais marqué par la fatalité, telle une armée de rats qui abandonne un navire en perdition.

Et Alexis, que la curiosité avait poussé sur le perron, aperçut soudain son camarade mêlé au peloton crasseux des marmittons.

— Iacouba ! cria-t-il, le cœur soudain serré, je pense bien que tu ne t'en vas pas ?

Des ricanements éclatèrent, tandis que les autres plaisantaient Iacouba, qui protestait bruyamment de ses sentiments révolutionnaires.

— Allons donc ! fit un gâte-sauce, tu jouais avec lui, l'autre jour.

— Moi ? moi ? C'est faux !
Et, pour marquer la pureté de ses opinions, il avança vers Alexis, qui se préparait à lui tendre la main, et lui cracha à la figure.
— Bravo ! applaudit une vieille femme, le loupveteau ne vaut pas mieux que ses parents.
— Méchant ! fit l'enfant impérial, en s'essuyant avec un mouchoir brodé.
Malgré sa détresse, il s'abstint, par orgueil, de sangloter, mais il comprit soudain pourquoi son père avait les paupières rouges et pourquoi sa mère pleurait.
Les rires s'éloignèrent, les chants décurèrent dans le lointain, un silence impressionnant enveloppa l'auguste prison. Les valets étaient partis.

Jacques CONSTANT.

LES PETITS MÉTIERS DE LA GUERRE (1)

Le lanceur de chansons au front

Dans la grande salle d'un café, boulevard de Strasbourg, trois hommes sont assis autour d'une table.

L'observateur attentif, cher aux romanciers populaires, n'aurait pas besoin de les considérer longtemps pour deviner que ces personnages appartiennent au monde du café-concert, Feutres bosselés, faces glabres et mobiles, cravates flottantes, voix tonitruantes, ils causent.

— Mes petits, dit le premier, qui est éditeur, je suis d'avis que pour lancer nos chansons pendant la guerre il faut procéder comme nous le faisons en temps de paix, avec cette différence qu'au lieu de payer un artiste, comme nous devons intéresser un soldat du front, c'est lui qui répandra notre papier parmi ses camarades.

— Et voilà pourquoi, ajouta le second, je vais vous présenter mon bonhomme.

— Vous a-t-il donné une audition ? Etes-vous sûr qu'il est capable ?

— Si Lachassaigne est capable ! s'écria le pianiste, mais c'est tout simplement un Mayol doublé d'un Polin ! et ce physique... D'ailleurs, c'est lui qui a lancé la *Madelon*. Quelques instants plus tard pénétrait dans le café, d'un pas résolu, un soldat gros, réjoui, vêtu en vrai guerrier : capote défranchée, casque et godillots imposants.

Les trois hommes se lèvent et l'appellent avec des gestes exagérés spéciaux à ceux qui ont l'habitude de la scène.

— Par ici, Lachassaigne... Par ici !
Et le soldat vint s'asseoir à la table des visages pâles, où sa bonne figure tannée par le grand air détonnait étrangement.

On aborda tout de suite la question intéressante : le temps pressait, car Lachassaigne n'avait plus que deux jours de permission, et on décida de monter, séance tenante, dans une salle du premier pour lui donner sa leçon.

Le pianiste s'assit devant l'instrument ; l'éditeur remet ses papiers au soldat, et l'auteur attendit, prêt à la critique, comme tout auteur qui se respecte.

— Nous allons vous confier trois chansons, annonça l'éditeur. La première, les *Grenades à Grenadine* : c'est du gai un peu lesté.

Lachassaigne approuva d'un signe de tête.

— La seconde : *Quand on pense à Panam*, est à la fois patriotique et sentimentale. Quant à la troisième, c'est une chanson d'actualité qui vient d'être faite pour les soldats qui vont en Italie. Elle s'appelle : *Sur les bords du Tagliamento*.

— Ça colle ! fit tranquillement le troupier.



Aussitôt, avec un aplomb déconcertant, il attaqua, d'une voix tonitruante, l'une des chansons annoncées.

L'auteur veut l'arrêter, lui donner une indication :

— Mon petit... vous n'y êtes pas... Il faut détacher davantage le refrain, le sortir.

Mais Lachassaigne ne l'écoute pas et, haussant les épaules, toujours avec sa belle assurance il répond :

— Voyons, mon vieux, t'en fais pas !... Tu sais bien que c'est moi qui ai lancé la *Madelon*.

En une demi-heure la leçon était finie. L'auteur faisait un nez, mais le soldat annonçait :

— C'est dans ma musette, que je vous dis... Vous pouvez être paisibles, les enfants : je me charge de leur envoyer ça de première, aux camarades, et dans huit jours, dans tout mon secteur, on ne chantera que les *Grenades à Grenadine*.

Il ne restait plus qu'à discuter les conditions.

— Je vous donnerai, proposa l'éditeur timidement, 5 francs par jour et 10 centimes par papier vendu.

Lachassaigne fit la moue.

— C'est pas bœuf ! Fant pas oublier que j'ai lancé la *Madelon*.

L'argument était sans réplique et triompha des dernières hésitations.

Et voilà comment le caporal Lachassaigne signait, quelques minutes plus tard, sur la table du café, un excellent contrat sur papier timbré qui lui assurait 10 francs par jour et 15 centimes par chanson.

L'affaire conclue, il empocha quelques billets bleus, avança sur son premier mois, et constatait, satisfait :

— Avec cette combinaison, je gagnerai plus que mon capitaine !

Puis, après réflexion :

— C'est vrai que lui n'a pas lancé la *Madelon* ! — JULES CHANCEL.

(1) Voir *Excelsior* des 1^{er}, 12, 20 mai ; 3, 12 juin ; 4, 22 juillet ; 7 août, 19 septembre et 24 octobre.

Au Sénat

Le Sénat a fixé hier au 15 novembre la discussion de plusieurs interpellations et s'est ajourné à jeudi.

A l'ouverture, M. Antonin Dubost avait prononcé l'éloge de M. Audiffred, sénateur de la Loire, décédé.

Le contrôle parlementaire

La sous-commission des moyens de guerre de la commission de l'armée, que préside M. Abel Ferry, fera aujourd'hui à cette dernière une communication sur les affaires judiciaires en cours.

LES THÉÂTRES

Opéra. — La représentation extraordinaire de *Jeune d'Arc*, de M. Raymond Roze, aura lieu le 15 novembre, à 6 h. 45.

Femina. — Le spectacle d'ouverture présenté par Mme B. Rasini avec un luxe incomparable et qui sera donné en répétition générale vendredi soir 9 courant est une fantaisie-revue en 2 actes, *Gobette of Paris*, due à la plume de MM. Carpentier, Celval et Charley. Mistinguett, la plus fantaisiste de nos comédiennes ; Chevalier, G. Boissy, C. Tambour, R. Fagan et F. Diamant, etc... interpréteront cette œuvre dont la formule nouvelle sera goûtée du public parisien. Location Wag. 29-78.

Apollo. — Avis. — Retenez vos places pour le vendredi 9 novembre. Tél. Cent. 72-21.

Réjane. — *A l'abri des lois*, la célèbre pièce américaine, continue à attirer le public en foule, et c'est justice, car elle est follement amusante. Demain, jeudi, matinée et soirée.

Caumartin. — La triomphale revue franco-américaine *Come along !* atteindra bientôt la 50^e : c'est dire son énorme succès. Samedi prochain, 2 h. 45. (Les blessés y sont reçus gratis).

Cet après-midi : Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Ce soir : Comédie-Française, 7 h. 45, *Poliche*.

Opéra-Comique, 8 h., *La Traviata*.

Odéon, 8 h. 15, *la Souris*.

Gaité-Lyrique, 8 h. 15, *Rip*.

Variétés, 8 h. 15, *Polisch et Perlinpouter*.

Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.

Trianon-Lyrique, 8 h., *Paul et Virginie*.

Châtelet, 8 h., *Le Tour du monde en 80 jours*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Th. Réjane, 8 h., *A l'abri des lois*, Gros succès.

Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*.

Renaissance, 8 h. 30, *Vois n'as rien à déclarer ?*

Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un coporal*.

Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*.

Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.

Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.

Caumartin, 8 h. 30, *Come Along !* (revue franco-américaine).

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue.

Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.

Ba-Ta-Clan, tous les soirs, *Carminetta*, opé. à gd spect. Anne Danorey, F. Frey. Loc. Roq. 30-12.

Nouveau-Cirque, 251, r. St-Honoré (Métro : Opéra-Concorde-Madeleine-Tuileries). Tous les soirs, formidable programme. Nouveaux débuts.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *l'Autre*, de L. Feuillade. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 3 à 5 h. Tél. Marc. 16-73.

La Chambre s'inquiète de la pénurie de farine

Les incidents auxquels a donné lieu la pénurie de farine dans quelques quartiers de Paris et dans diverses communes de la banlieue ont eu hier leur répercussion à la Chambre. M. Navarre, député du treizième arrondissement ; M. Lauche, député du onzième ; M. Volin, député de Puteaux, ont en effet demandé à interpeller le ministre.

Ces interpellations seront discutées vendredi. Mais, sur l'invitation d'un grand nombre de députés qui jugent la situation sérieuse, le ministre du Ravitaillement doit apporter quelques explications à la Chambre.

M. Maurice Long déclara nettement : — Des mesures ont été prises. A l'heure actuelle, nous avons, flottant d'Angleterre en France, des quantités considérables de farine ; de gros chargements ont eu lieu également aux Etats-Unis. Il n'en est pas moins vrai que nos approvisionnements et nos disponibilités sont assez réduits et il s'agit d'incidents quelconques pour amener la situation dont on se plaint plus particulièrement à Paris et dans la banlieue.

La Chambre eut également à fixer des dates pour la discussion des demandes d'interpellation déposées par MM. Emile Coistant, — sur les dernières opérations judiciaires et militaires du gouvernement — Jules Delahaye, Chappedelaine, — sur l'affaire Paix-Séailles — Abel Ferry, Baudry d'Asson.

Elles seront discutées mardi prochain.

La Chambre a décidé d'attendre le retour du président du Conseil pour fixer la date de discussion de l'interpellation de M. Blaise Diagne, sur la politique militaire du gouvernement.

La Chambre a renvoyé à la commission de l'armée deux propositions de M. Peyroux et de M. Paul Bénazet, tendant à faire décerner, l'une la croix de guerre, l'autre la médaille commémorative de la guerre, aux combattants ayant vingt-quatre mois de présence en première ligne. Séance demain. Léopold BLOND.



LA GRIPPE

et tous les malaises d'un caractère fiévreux

SONT TRAITÉS

DANS les HÔPITAUX

par

L'ASPIRINE

"USINES DU RHÔNE"

QUI DONNE TOUJOURS LES RÉSULTATS ATTENDUS

Le Tube de 20 comprimés : 1^{re} 50
En Vente dans toutes les Pharmacies.



VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.A. CLAVERIE. Fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'Appareil à "SEFOS". Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout, 25, Bd Poissonnière ou 16, rue Pizalla. Tél. : Trud. 57-85.

TISANE BONNARD

0.80 la boîte toutes Pharmacies. DÉLICIEUSE LAXATIVE DÉPURATIVE PURGATIVE

Arthritiques

DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES

VICHY CÉLESTINS

Élimine l'Acide urique.



Pruneau Médicinal d'Agen

LAXATIF FRIANDISE AUX FRUITS NATURELS

Depuis des siècles, la Prune d'Ente ou PRUNEAU D'AGEN donne d'excellents résultats contre la CONSTIPATION.

Mais dans le PRUNEAU MÉDICINAL D'AGEN, ses bienfaisantes vertus laxatives sont suractivées par une préparation heureuse. C'est une MÉDICATION PARFAITE. Le PRUNEAU MÉDICINAL D'AGEN produit une purgation certaine, douce, sans coliques ni fatigue pour l'estomac. — Il décongeste, décongestionne, dépure l'organisme.

La boîte de Pruneaux : 0 fr. 90 franco par poste. — Dans toutes Pharmacies.

Gros : DROGUERIE CENTRALE DU SUD-OUEST. — Maison G. THOMAS, AGEN
Détail : PHARMACIE CH. ROULLIER, 44, rue Montesquieu, AGEN
A PARIS, PHARMACIE PLANCHÉ, 2, rue de l'Arrivée (Gare Montparnasse)



J'ai rêvé

petite mère, qu'après avoir pris quelques pilules roses, je suis devenue jolie et fraîche comme la gentille fée dent tu m'as conté l'hier soir.

— Ton rêve, ma chérie, je l'ai réalisé il y a bientôt dix ans déjà. Faible, anémique, sans force, le teint pâle et les yeux creux, je ne connaissais qu'un sommeil agité et difficile, je n'avais plus d'appétit et ne trouvais de goût à rien. Lorsque ta bonne grand-mère eut enfin l'heureuse idée de me mettre au traitement des

PILULES PINK

auxquelles tu me vois recourir encore de temps en temps. Ces merveilleuses pilules te donneront, s'il en est besoin un jour, la fraîcheur, la beauté, la santé, te rendront les charmes de la jeunesse que l'on perd bien souvent lorsqu'on laisse le sang s'épuiser sans y porter remède. N'oublie jamais qu'une jeune fille, une jeune femme, une jeune mère peuvent toujours compter sur le secours efficace des

PILULES PINK

En vente dans toutes les pharmacies, 3 fr. 50 la boîte, plus fr. 0,40 de timbre-laxe.



Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS
100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS
100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

LES HONNEURS RENDUS EN SUISSE A DEUX DE NOS AVIATEURS MORTS EN HÉROS



LA REMISE DES CERCUEILS AUX AUTORITÉS MILITAIRES FRANÇAISES A LA FRONTIÈRE

Nous avons annoncé dernièrement qu'un aéroplane français, venant d'Alsace, s'était abattu en territoire suisse, près de Beurnesvin. L'adjudant Chesneau et le sergent mitrailleur Boitel, qui le montaient, tombèrent après un combat inégal où trois de nos

avions étaient opposés à cinq appareils allemands. Les corps de nos deux compatriotes furent conduits sous escorte à Boncourt, où un détachement suisse leur rendit les honneurs. Les cercueils furent ensuite remis aux autorités militaires françaises à Deulle.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au **Coaltar Saponiné Le Beuf** d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette** : **Ablutions journalières**, **Soins de la chevelure** qu'il tonifie, **Soins de la bouche**, **Lavage des nourrissons**, etc. **DANS LES PHARMACIES**

VINS

Livraison en 24 heures, Paris
H. SAVIGNON, PARIS-BERCY
l'envoi **FRANCO DOMICILE**, contre mandat-poste quinze francs, colis postal dix kilos **FIGUES SÈCHES SURCHOIX**.
Ducros, 7, rue Burdeau, Alger.

SAVONS DE MARSEILLE

Savon « Le Plant », caisses de 50 et 100 kil. Pour prix et conditions, écrire à la **Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just**.

L'HIVER

Le plus puissant médicament. **Goutte excellent - Bonne Digestion**. C'est la **MORUBILINE** en Gouttes concentrées et filtrées. Convalescents, Anémiques, Tousseurs, Bronchitiques, Tuberculeux, etc. 1/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratis. **PHARMACIE du PRINTEMPS**, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS

2 fr. la ligne. Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

LEÇONS

1 fr. la ligne. A. Nèl, Leçons sérieuses, 3 fr. l'heure chez elle. A. Miss Wonnacott, 52, r. d. St-Pères (79). H. réf. HYPNOTISME. Méth. rap. Suard, prof., Vincennes. Angl. exp. don. leçon. Hubert, 9, r. St-Denis. STENO-DACTYL. 1^{er} sr. Mme Buel, 3, Bd St-Martin. ORTHOGRAPE, style, instruction complète à tout âge, méthode rapide, 10 francs par mois. Mmes Donon, 148, rue Lafayette.

COURS, INSTITUTIONS

2 fr. la ligne. **ÉCOLE ROY.** 7, rue Lagrange, Paris (59). Sténographie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues. SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'ÉCOLE ROY. 35, r. de Valenciennes, 10, boulevard. Poissoumière, 117, r. de Rennes, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

1 fr. 50 la ligne. **BOIS-COLOMBES**, 55, r. Raspail : belle ch. m. avec cab. toil. ds pavill. av. jard.; bon air, conf. mod.

LOCATIONS

1 fr. 50 la ligne. Grand appartement au 2^e s. rue : salon, s. à mang., 3 belles chamb., cuisine, bain, asc. Exceptionn. 1.700 net. 116, rue de la Convention (Nord-Sud).

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

2 fr. la ligne. **DEUX CHATEAUX HISTORIQUES** avec parc, jardin, à vendre (Hérault). L'un à 30.000 francs, l'autre à 100.000 francs. — Annette-Brel, Montpellier.

PENSIONS DE FAMILLE

1 fr. 50 la ligne. **JUAN-LES-PINS (A.-M.)** Ed. Lecocq, Vie de famille.

HOTELS

HOTEL CRILLON, Paris, place de la Concorde. **HOTEL MIRABEAU**, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché. **HOTEL ROBLIN**, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1915. **HOTEL ROCHAMBEAU**, 4, rue La-Boétie (Madeleine-grands Boulevards). — Confort. Pension.

ALIMENTATION

1 fr. 50 la ligne. Huile d'olive surine, le postal de 10 litres, 39 fr. 1^{er} fco c. remb. 40 fr. Huile d'olive pure, le postal de 10 litres, 40 fr. 1^{er} fco c. remb. 40 fr. Huile d'olive pure, le postal de 10 litres, 40 fr. 1^{er} fco c. remb. 40 fr. Huile d'olive pure, le postal de 10 litres, 40 fr. 1^{er} fco c. remb. 40 fr.

FLEURS ET PLANTES

1 fr. 50 la ligne. **Paniers fleurs**. Ed. Lecocq, Juan-les-Pins (Alp.-M.).

OCCASIONS

1 fr. 50 la ligne. **Cartes postales**, Papeterie, Articles pour Militaires. Tarif gratis. G. Bézard, 4, r. de la Reynie, Paris. **Luxueuse VOITURE D'ENFANT** : mail-car transformable, état neuf, avec accessoires, 150 fr. Baron, 1, avenue Félix-Faure, Paris (15^e). Acheter, b. mobil. March. abst. Klein, 39, bd Voltaire.

NOTICES FRANCO

Lavabo « Touring », Bidet nouveau, Eviers à égoût, Bouche résiliable. Appareils pour Laboratoires. Réparations et transformations par ouvriers spécialistes. Etablissements GIRARDOT-VINCENT, 19, rue Mironneville, Paris-Ch.-Elysées. Téléphone Wagram 64-80.

CHENS

2 fr. la ligne. **Grand élevage** louons nains min. très blancs et blancs; nain, prix. Chiots nain. Dix boules beige et noir pur, adulte 1.250 gr. idéale. Longeon, Liseux.

CHIENS

2 fr. la ligne. **Polières loup**, fox, loulous, pointer dres., setter, etc. races. 140, r. Victor-Hugo, Charenton-lez-P.

CHIENS

2 fr. la ligne. **Polières dressés** ou non, fox ratiers, boules, loup, etc. races. 140, r. Victor-Hugo, Charenton-lez-P.

CHIENS

2 fr. la ligne. **Polières dressés** ou non, fox ratiers, boules, loup, etc. races. 140, r. Victor-Hugo, Charenton-lez-P.

CHIENS

2 fr. la ligne. **Polières dressés** ou non, fox ratiers, boules, loup, etc. races. 140, r. Victor-Hugo, Charenton-lez-P.

CHIENS

2 fr. la ligne. **Polières dressés** ou non, fox ratiers, boules, loup, etc. races. 140, r. Victor-Hugo, Charenton-lez-P.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur
AGAY pr. Cannes. LES ROCHES ROUGES. Domin. mer. Centre excursions Estérel.

BEAULIEU-S.-MER - L'hôtel Métropole est ouv. Vast. parc. Bd de mer.

CANNES HOTEL GRAY ET D'ALBION 1^{er} ord. 3^e de famille. Propriété et direction franç.

CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Position cent. Jardin. Prix mod.

CAP-FERRAT - Le GRAND-HOTEL. Le plus grand confort. Magnifique situation entre NICE et MONTE-CARLO.

GRASSE HOTEL-PENSION BEAUSOLEIL

Grand jardin, chauff. central. Appartem. complets. Pension : 9, 10 fr., etc.

HYERES GRAND HOTEL DES PALMIERS La plus belle situation. Confort.

LE TRAYAS-ESTEREL Centre touristique. — Le GRAND HOTEL 1^{er} ordre. Guichard, proprié.

MENTON HOTEL MONTFLEURY 1^{er} ordre. Plein midi, 4^e quart le pl. abrité.

MENTON SAVOY-HOTEL et Saint-Georges. Confort moderne. Maison franç.

MENTON HOTEL VENISE et CONTINENTAL. Célèbre station 10 min. Monte-Carlo. Grand jardin. Centre. Arrang.

NICE - CIMIEZ RIVIERA-PALACE

Sejour idéal. — Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus entre l'Hotel et le Casino.

NICE ALEXANDRA-HOTEL Dernier confort. Situation unique entre. Grand jardin.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUEL Directeur : J. ALETIL de Vichy.

NICE ASTORIA - Hôtel des Alliés. Plein midi. Confort moderne. Grand jardin.

NICE L'ATLANTIC Le plus récent. Grand confort.

NICE HOTEL CARABACEL, qual. Cimiez. Sur jardin. Plein midi. Confort moderne.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Octobre et 5 Novembre 1917

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Foncière 3 1/2 % 1913...	232.270	250.000 fr.
Communale 3 % 1906...	1.440.710	200.000
Foncière 3 % 1879...	596.656	100.000
Foncière 3 % 1879...	1.599.233	100.000
Foncière 2,60 % 1885...	595.024	100.000
Communale 3 % 1912...	62.821	100.000
Foncière 3 % 1909...	999.863	50.000

La liste complète sera publiée dans le **BULLETIN OFFICIEL** des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 90 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.444 obligations dont 1 est remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 1 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE
Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans espoir de guérison, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Elles ont été atteintes de Métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des élanements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la **JOUVENCE** de l'Abbé SOURY.

La **JOUVENCE** de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : de flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAO. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY** avec la signature MAO. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 258

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire.

PETITES ANNONCES

ECONOMIQUES DU MERCREDI
(Réception des ordres au guichet et par correspondance)
11, boulevard des Italiens (2^e)
Entrée particulière
Tél. : Central 30-55. Adresse télégr. : Eugmin-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

AVIS

Demandes d'emploi, Gens de maison. Leçons : 1 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Alimentation, Appartements meublés, Fleurs et plantes, Locations, OCCASIONS, Offres d'emploi, Pensions de famille : 1 fr. 50 la ligne de 38 lettres ou signes.

Achat et vente de propriétés, Animaux divers, Automobiles, Cabinets d'affaires, Capitaux, Chevaux-Voitures-Harnais, CHIENS, Divers, Fonds de commerce, Hygiène et toutes autres rubriques non dénommées : 2 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

DEMANDES D'EMPLOI

1 fr. la ligne. Steno-dactylo dom. emploi dans maison sérieuse. S. Ecrire Mlle Garreau, 70, faubourg Saint-Martin.

Garde-malade dipl. parle angl. accompagn. dans convalesc. voyage. Mlle, 139, rue de Sévres. Secrét. part. 28 a. chère, emploi de conf. simil. de préf. Voyas. Nel, 67, faubourg Montmartre (9^e).

OFFRES D'EMPLOI

1 fr. 50 la ligne. L'écrit pour l'Affiche. Apprenti dessinateur présente L. par parents. Villa, 6, rue Titon (11^e), de 1 à 2 h.

CHIENS

2 fr. la ligne. **Polières dressés** ou non, fox ratiers, boules, loup, etc. races. 140, r. Victor-Hugo, Charenton-lez-P.

CHIENS

2 fr. la ligne. **Polières dressés** ou non, fox ratiers, boules, loup, etc. races. 140, r. Victor-Hugo, Charenton-lez-P.